

LA FORÊT FINISTÉRIENNE ET SA FAUNE

par P. MORIZE

Ingénieur principal des Eaux et Forêts

La forêt étant une des principales richesses naturelles, on lui a toujours réservé une large place dans les études relatives à la Protection de la Nature ; c'est aussi à propos d'elle que l'on peut observer les plus remarquables exemples d'équilibre biologique et les plus redoutables effets de la perturbation de ces équilibres ; enfin la conservation des forêts revêt bien le triple aspect sous lequel peut être envisagée la Protection de la Nature : aspect artistique, aspect scientifique et aspect utilitaire. Et dans un département comme le Finistère qui, avec un taux de boisement de 4,4 %, se classe parmi les moins forestiers, les problèmes touchant à la sauvegarde et à la reconstitution de l'état boisé présentent, sans aucun doute, un intérêt plus grand qu'ailleurs.



Photo P. MORIZE.

La réserve d'un maximum de brins au moment de l'exploitation permet l'introduction dans le taillis d'espèces résineuses d'ombre ou de demi-ombre.

La forêt, rappelons-le, est une association d'êtres vivants qui ont trouvé chacun en un point donné les conditions nécessaires à leur existence, conditions dues au climat et au sol, mais aussi au rôle joué par chacun de ces êtres. Il s'établit alors entre eux un équilibre qui a donné naissance à un type de forêt. Lorsqu'une seule de ces conditions vient à varier l'équilibre est rompu, l'association subit une évolution, la forêt peut changer de type ou disparaître.

Comment, sous la seule influence des conditions naturelles, la forêt s'est-elle installée dans le Finistère ? Nous en sommes malheureusement réduit à des hypothèses au sujet de la composition, de l'étendue et de la localisation de cette sylvie primitive qui devait autrefois couvrir notre département. Nous pouvons cependant appuyer ces hypothèses sur les documents des paléobotanistes, sur quelques vieux écrits, sur des traditions et aussi sur des vestiges : troncs d'arbres visibles sous la mer en quelques points des côtes ou mis à nu par l'exploitation de la tourbe ou au cours de travaux de terrassement dans des régions aujourd'hui déboisées.

Il est probable qu'à la fin de la période glaciaire, au fur et à mesure que la température se réchauffait, les conditions furent de plus en plus propices à la végétation ligneuse. Les bouleaux et les conifères apparurent en premier. La chaleur augmentant les conifères régressèrent, le chêne et le noisetier les remplacèrent. Puis, profitant d'un accroissement de l'humidité, le hêtre s'étendit. Et quand les premiers hommes apparurent la forêt finistérienne devait être constituée des essences feuillues que l'on retrouve encore à l'exception de quelques-unes telles le châtaignier et le poirier qui furent introduits ultérieurement par les invasions.

L'Argoat était bien alors le pays du bois et il l'est resté longtemps. Mais on peut penser que cette forêt dont il ne reste que des lambeaux ne formait pas un manteau continu. Il devait y avoir de nombreuses clairières et les crêtes les plus exposées aux vents devaient être dénudées.

De bonne heure l'homme a exercé son action. Les défricheurs et les forgerons ont commencé par faire de vastes trouées. Mais ce n'est qu'il y a cinq siècles que le Finistère a perdu son caractère forestier. L'ancien régime agricole était un gros mangeur d'espaces et il a fallu déboiser. La recherche d'un plus grand confort, à partir du XVI^e siècle, a conduit à une plus grosse consommation de bois pour le chauffage, le mobilier et la décoration des intérieurs. La marine royale et la marine marchande en plein développement eurent des besoins énormes à satisfaire. Les sabotiers et les charbonniers s'installèrent en forêt et y commirent des abus. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une hausse de 50 % du prix des bois incita les propriétaires à vendre surtout dans les régions côtières où les débouchés étaient plus faciles. Les mines de Poullaouen et du Huelgoat épuisèrent les bois voisins. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le domaine forestier se refit un peu en qualité et que l'on songea à replanter.

Il est difficile de connaître avec précision la surface boisée actuelle du Finistère. Si les statistiques les plus récentes indiquent 30 000 hectares environ, il est certain que ce chiffre englobe tous les boqueteaux et peut-être également les haies et les bois de talus. La superficie totale des sept forêts domaniales est de 4 087,23 hectares. Les collectivités publiques ne possèdent pour ainsi dire pas de bois. Quant à la propriété forestière privée elle est très morcelée : une vingtaine de massifs de 100 à 400 hectares, une quarantaine entre 50 et 100 hectares. L'arrondissement de Châteaulin est le plus boisé.

Sauf une seule dont l'acquisition remonte à 1951, les forêts de l'Etat sont aménagées en vue de leur exploitation régulière et dans l'ensemble elles sont traitées en futaie. Les bois particuliers forment autour des châteaux et des manoirs des parcs dont l'état sanitaire laisse souvent à désirer : arbres vétustes au-dessus d'un sous-bois étriqué, ou bien il sont traités en taillis, pauvres en général et fréquemment ruinés par des exploitations trop répétées tous les neuf à dix-huit ans.

Comme dans tous les terrains où le calcaire fait défaut, la flore ligneuse n'est pas riche. Son élément dominant est l'élément atlantique auquel viennent se joindre un certain nombre d'espèces à large répartition appartenant à l'élément médio-européen avec quelques représentants de l'élément boréal-montagnard. Les conifères, à part l'If qui peut être considéré comme une relique glaciaire, ont été réintroduits. Le Pin sylvestre, le Sapin pectiné et le Pin maritime sont maintenant naturalisés.

L'association primitive en équilibre avec le climat semble être une chênaie-hêtraie acidophile avec présence en faible quantité de plantes d'humus doux les plus plastiques. C'est ce type de forêt que l'on rencontre sur les meilleurs sols lorsqu'il n'a pas été modifié par l'action irraisonnée de l'homme.

La strate arborescente est constituée par le Chêne rouvre et le Chêne pédonculé, le Hêtre, le Sorbier des oiseaux, le Châtaignier et l'If. Les morts-bois les plus communs sont le Houx, le Coudrier, l'Aubépine, la Viorne obier, le Néflier, le Saule noir, le Genêt à balai, la Ronce et, dans quelques stations, le Buis. Parmi les caractéristiques d'humus doux les plus répandues on trouve *Hedera helix*, *Melica uniflora*, *Milium effusum*, *Oxalis acetosella*. La flore acidophile est représentée par *Holcus mollis*, *Lonicera periclymenum* et *Vaccinium myrtillus*.

Mais sous notre climat très humide et sur nos sols surtout formés par des roches mères filtrantes et pauvres en colloïdes, la forêt finistérienne montre naturellement une tendance marquée à la dégradation et l'homme peut par ignorance ou par négligence déclencher ou accélérer son évolution.

Les incendies sont heureusement exceptionnels et les forêts sont peu parcourues par le bétail. Mais celles où l'on applique une sylviculture rationnelle sont rares. Dans les exploitations, la plupart du temps, on ne poursuit aucun but cultural. On vend des arbres parce qu'on a trouvé un acheteur sans se soucier de l'avenir, on ne cherche pas à obtenir une régénération naturelle, on néglige les éclaircies, on coupe parfois les taillis trop haut au-dessus du sol, on enlève la couverture morte. Les promeneurs et les campeurs font aussi courir à nos forêts un grand risque : leurs allées et venues en dehors des chemins et sentiers tassent le sol, les semis, les rejets, le sous-bois et le tapis herbacé sont détruits. Trop de forêts sont aujourd'hui dégradées et dans un état d'équilibre très instable.

Des chênaies ont évolué vers un type franchement acidophile avec un tapis végétal essentiellement composé de mousses : *Rhytidiadelphus triquetus* et *lozeus*, *Leucobryum glaucum*. En sous-étage persistent presque seuls le Houx et le Chèvrefeuille.

Si l'association se dégrade davantage on trouve un nouveau type où le Chêne pédonculé a tendance à dominer et dans lequel la proportion de Bouleaux augmente. Le Lierre demeure à peu près l'unique élément d'humus doux. Le sol se couvre de Myrtille, de Fougère aigle, d'Ajonc et dans les endroits les plus humides de Molinie ; la Bruyère cendrée et la Callune font leur apparition.

Si la chênaie devient très claire, dans les vides et même en sous-bois s'installent la Callune, la Bruyère cendrée, la Bruyère ciliée, l'Ajonc nain, la Bruyère à quatre angles et la Molinie même en sol drainé.

C'est ainsi qu'après des défrichements inconsidérés les surfaces couvertes de landes continuent à s'étendre.

Le problème forestier dans le Finistère présente deux solutions qui vont ensemble. D'abord conserver ce qui existe en améliorant la situation, ensuite reconstituer en partie l'ancien domaine forestier. Le premier point est une question d'instruction. La plupart des propriétaires de bois font preuve d'une méconnaissance totale de la technique forestière. Le bon sylviculteur au contraire arrive à sauvegarder l'équilibre de sa forêt dans des circonstances parfois très défavorables. Les touristes devront être éduqués et se montrer plus respectueux des forêts où ils viennent chercher le repos. Les habitants des villes devront perdre l'habitude qu'ils ont prise de se servir eux-mêmes en arbres de Noël causant ainsi de graves préjudices aux jeunes peuplements. La mévente des bois de feu devrait permettre d'allonger la révolution de nombreux taillis, d'en convertir quelques-uns en futaie, traitement beaucoup plus naturel, et de les enrichir par l'enrésinement.

Le second point relève pour une part du domaine psychologique. Le reboisement de 50 000 hectares de landes quasi-improductives révolu-



Photo P. MORIZE.

**Perchis de Pin sylvestre et de Hêtre après enrésinement
d'une mauvaise parcelle feuillue.**

tionnera dans une certaine mesure l'économie rurale de certaines régions et partout on n'a pas encore compris l'intérêt qui s'attache à l'opération. Peut-être les esprits s'ouvriront-ils quand les effets d'un arasement des talus qui se poursuit sur une grande échelle se feront sentir. La disparition des talus représente sur certaines communes la mise à nu de plusieurs dizaines d'hectares qui étaient boisés ou enherbés et correspond à un défrichement important avec toutes ses conséquences néfastes que pourront seules atténuer de nouvelles plantations faites sur des parcelles à vocation forestière certaine.

Il sera impossible de recréer du premier coup des forêts semblables à celles qui existaient jadis. Il faudra passer par des types artificiels en utilisant les espèces susceptibles de coloniser ces terrains d'où toute ambiance forestière a disparu. Et le plein découvert nécessitera le recours à des essences de pleine lumière. Les Pins (sylvestre, maritime et Laricio) seront réservés aux sols les plus arides ; leurs aiguilles en se décomposant donnent un humus acide, aussi sera-t-il recommandé de planter avec eux des feuillus comme le Chêne rouge d'Amérique ou le Châtaignier, dans la proportion de 10 %. Dans les sols plus profonds, plus riches et aux expositions les plus fraîches on donnera la préférence au Mélèze du Japon et à l'Epicéa de Sitka ou encore, dans les stations bien abritées des vents, au Douglas. Ces essences exotiques ont fait leur preuve ; elles donnent un bois de qualité et constituent rapidement un peuplement sous lequel on pourra introduire des essences d'ombre telles que le Sapin pectiné, le Sapin de Nordmann ou le Sapin de Vancouver et le *Tsuga heterophylla*. On parviendra ainsi avec le temps à former des forêts dont l'équilibre semble devoir être assez stable et de régénération aisée. Le changement de végétation amènera un abaissement du plan d'eau et une modification de l'état de l'humus et par suite une évolution progressive des sols.

En plus des végétaux peuplant la forêt, une foule d'animaux y vivent et exerce sur elle une influence tantôt utile, tantôt nuisible. Les vers, les insectes et les oiseaux sont peut-être ceux dont l'action est

la plus grande. Nous ne mentionnerons néanmoins que deux lépidoptères : la Tordeuse verte du Chêne, toujours présente dans les peuplements et qui, certaines années, défeuille entièrement les arbres, et le *Bombyx dispar* dont une invasion a été constatée vers 1949 dans les taillis de la région de Quimper.

Et nous nous étendrons plus longuement sur les mammifères et les oiseaux-gibier.

Les forêts finistériennes, en général de faible étendue et trop fréquentées, ne peuvent assurer au gros gibier toute la quiétude dont il a besoin. On n'y trouve pas de Cerf sauf quelques animaux égarés fuyant un département voisin devant les chiens qui le poursuivent jusque chez nous.

Le Chevreuil, par contre, trouve dans nos taillis, nos gaulis et nos futaies l'abri qu'il aime suivant les saisons. Le terrain un peu mouvementé lui convient. La nourriture et l'eau ne lui manquent pas. Dans les années qui avaient suivi la Libération on n'avait pris aucune mesure spéciale pour sa protection et il avait presque disparu. Il n'en restait que quelques couples dans certaines forêts domaniales et dans un petit nombre de massifs privés, dans les régions de Locronan, Châteauneuf-du-Faou et Morlaix. En 1949, sa chasse fut interdite, puis dès l'année suivante elle ne fut autorisée qu'un ou deux jours par an. Et on est arrivé ainsi à reconstituer assez rapidement un cheptel suffisant pour assurer l'avenir. En 1950, une dizaine d'animaux furent tués ; actuellement, pendant les deux journées de chasse permises, on en abat une quarantaine. Et on voit le Chevreuil se répandre dans des régions où il ne se rencontrait plus.

Le Sanglier, après l'invasion des environs de 1945 pendant laquelle on en tuait plus de cent par an, est devenu très rare. Depuis 1949, on compte une moyenne annuelle de quatre animaux détruits. Quelques vieux solitaires, parfois accompagnés d'un page, sont sédentaires. Chacun se promène dans un secteur où on le trouve tantôt ici, tantôt là. Des petites compagnies de bêtes rousses ou une laie suivie passent dans le Finistère, mais n'y reste jamais longtemps. Dès que leur présence est signalée on leur fait une guerre acharnée, bien que les dégâts qu'ils causent soient insignifiants.

Le Renard est en très nette augmentation. Au cours des battues administratives, en 1950 il s'en tuait 37, en 1956, 228, chiffre auquel il faut ajouter les 1244 Renards détruits par les gardes fédéraux au moyen des pièges et du poison. On le trouve dans les endroits les plus fourrés des forêts, mais aussi dans les grandes landes. Malgré son abondance presque partout, il ne se classe pas parmi les plus redoutables destructeurs de gibier et son rôle bienfaisant ne doit pas être perdu de vue : il dévore beaucoup d'animaux nuisibles à l'agriculture et nettoie les chasses du gibier malade ou blessé. On pourrait plutôt craindre qu'il ne devienne un agent propagateur de la rage, comme cela s'est produit en Allemagne et dans les départements de l'Est et tout dernièrement dans les Hautes et Basses-Pyrénées, dans le Gers et dans les Bouches-du-Rhône.

Le Blaireau creuse ses terriers par ci par là, en forêt, et cause quelques dégâts dans les cultures riveraines. Il est de capture facile par le déterrage lorsque les terriers ne sont pas de véritables forteresses.

Le Lièvre se plaît sur les lisières des forêts où on le trouve régulièrement.

Le Lapin pullule dans quelques taillis où il fait obstacle à l'enrésinement. A signaler que le Finistère est un des très rares départements où la myxomatose n'a pas fait la moindre apparition.

Comme autres mammifères de nos forêts nommons encore l'Ecureuil en petit nombre, la Martre dont quelques individus vivent dans les plus grands massifs, le Putois très répandu et qui freine puissamment la reproduction du Lapin, la Belette et les Mulots qui se montrent particulièrement abondants les années de semences.

Deux oiseaux sont aussi à citer : le Pigeon-ramier que l'on rencontre toute l'année et la Bécasse qui est le gibier de base de nos chasses au bois.

Le Loup a complètement disparu du Finistère à la fin du siècle dernier ou plus probablement au début du présent. C'est l'emploi massif de la strychnine qui fut cause de sa perte. Et du point de vue cynégétique on peut le regretter car aucune chasse ne devait être plus passionnante.

La protection de notre faune forestière ne sera assurée que par des mesures dont certaines ont déjà été prises et dont les résultats ont pu se faire sentir, comme la restriction de la chasse du Chevreuil qui, en quelques années seulement a permis à ce cervidé de se multiplier d'une manière satisfaisante. Nous sommes encore loin d'avoir atteint la possibilité au delà de laquelle des dégâts seraient à craindre, mais tous les espoirs restent permis si les chasseurs demeurent raisonnables et si la fièvre aphteuse ne vient pas un jour ou l'autre décimer le troupeau.

La destruction des animaux classés nuisibles et entre autres du Sanglier devra être limitée au strict nécessaire et n'être confiée qu'à des personnes offrant toutes garanties de sérieux et de compétence.

Enfin il faudra persévérer dans la voie ouverte ces derniers temps par la constitution de réserves. Quelques sociétés de chasse en possèdent, mais il est bien certain que les plus efficaces sont celles approuvées par le ministère de l'Agriculture au nombre de cinq actuellement. Trois d'entre elles surtout, dont la réserve domaniale des environs du Huelgoat comprenant un massif forestier de près de 2 000 hectares, seront des lieux de refuge pour le Chevreuil, le Lièvre et la Bécasse. Cette dernière réserve semble tout indiquée pour essayer la réintroduction dans le département du Faisan et peut-être pour tenter une acclimatation du Cerf Sika, quoique moins intéressant que le Chevreuil à bien des points de vue.

On parle beaucoup pour notre département de reconversion agricole, d'implantation de nouvelles industries et d'expansion du tourisme. Dans ce programme, la forêt devrait occuper une place de choix. Dans une reconversion rationnelle de l'agriculture de nos régions les plus désertées elle est normalement appelée à jouer un rôle prépondérant en valorisant d'immenses étendues qui sont sous-exploitées. Elle sera la source de nombreuses industries ; les emplois du bois sont des plus variés. Et l'on sait que la forêt a toujours attiré le touriste. On peut donc s'attendre à ce que dans un avenir prochain la cause forestière soit en honneur dans le Finistère.

Et puisse alors cette remarquable richesse naturelle être sauvée, reconstituée et contribuer à l'essor de notre beau département.

VOUS AIMEZ LES HISTOIRES DE BÊTES !

Alors, lisez et faites lire à vos enfants

les plus passionnantes dans la collection

" HOMMES & BÊTES "

II TITRES PARUS - L'exemplaire broché 550 fr., relié 695 fr.

EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES — Editions HATIER-BOIVIN